



Modogo & Sam

Black Bazar

BLACK BAZAR : CD Lusafrica 562982

à paraître le 5 mars 2012 - un album produit par **Alain Mabanckou** (romancier, Prix Renaudot 2006 pour « *Mémoires de porc-épic* » (Le Seuil)).

« Black Bazar », l'album.

L'album « Black Bazar » est l'aboutissement d'un long travail avec les musiciens Modogo Abarambwa et Sam Tshintu, deux voix singulières de la musique congolaise. Les deux artistes ont accepté le pari que leur proposait Alain Mabanckou : revenir aux sources de la rumba ; évacuer les machines et les programmations qui ont envahi la musique congolaise (et africaine) actuelle au point de la dénaturer. En somme, revenir à une musique certes faite pour danser, mais que l'on prend plaisir à écouter.

« Black Bazar » est d'abord le titre d'un roman d'Alain Mabanckou (Le Seuil, 2009) ; une fiction qui regarde autrement « l'autre France », celle des Africains en France, avec leurs obsessions, leur débrouille et parfois leurs « amours perdues ». C'est également une trilogie, amorcée par la littérature, mais que l'auteur entendait prolonger par la production d'un album de musique (qui paraît chez Lusafrica, le 5 mars 2012), puis d'un film dont Alain Mabanckou a écrit le scénario en compagnie de Caroline Blache. Le film « Black Bazar » sera produit par Jean Lou Monthieux et France Zobda d'Eloa Prod.

BLACK BAZAR : l'histoire.

Deux musiciens « nés dans la rue kinoise ».

Modogo et **Sam** ont appris la musique dans les rues de Kinshasa, au milieu du bruit de la population. Ils ont chanté dans les chorales des églises congolaises. Ils ont accompagné les pleureuses des cortèges funéraires ou les animateurs des mariages. Ils ont improvisé des concerts dans les marchés.

Plus tard, au cours de leur adolescence, ils sont entrés par « cafouillage » dans les concerts de Franco Luambo Makiadi, de Pépé Kallé ou de Tabu Ley Rochereau. Comme ces illustres aînés, l'univers artistique de Modogo et Sam sera aussi marqué par le rythme et le tempo populaires, ceux qui ont fait de Kinshasa l'une des principales capitales de la musique du continent noir avec, entre autres Abidjan, Accra, Dakar, Douala, Lagos, etc.

Leurs parents se méfiant du statut précaire des artistes, Modogo et Sam feront donc de la musique en cachette. Sam créera un « orchestre amateur », *Flash Musica*, avec des instruments fabriqués localement à l'aide des ustensiles de cuisine ou de planches d'okoumé. Leur public ? C'étaient ces gamins de rue qui charriaient la joie de vivre et leur jetaient quelques pièces en guise de remerciements.

Mais nos deux « complices » avaient toutefois des ambitions opposées : Sam voulait se consacrer entièrement à la musique tandis que Modogo, lui, pensait à ses études comme le souhaitaient ses parents.

Sam passera alors une audition dans le groupe quartier Latin de **Koffi Olomidé**. Celui-ci est tout de suite séduit par la puissance sa voix « intermédiaire » et le retient. Sam commence une carrière professionnelle sous la protection de Koffi Olomidé qui le nommera plus tard chef d'orchestre.

Sam pense à son complice de toujours le jour où Koffi Olomidé cherche une « vraie troisième voix », une « vraie voix grave ». Modogo se laissera convaincre par Sam et passera à son tour une audition qui laissa pantois d'abord Koffi Olomidé, puis tout le groupe Quartier Latin.

Pendant longtemps Modogo allait être la « doublure » de Koffi Olomidé qui lui donna au passage le sobriquet de « Professeur » pour mieux montrer que désormais il était un des piliers de la chorale du groupe que rejoindra quelques



années après **Fally Ipupa** ou encore **Ferré Gola** qui ont, de près ou de loin, bénéficié de la « sagesse » des « deux complices » de Koffi.

Durant plus d'une décennie Modogo et Sam seront ainsi considérées comme les têtes d'affiche du Quartier Latin. Ils contribueront à donner une nouvelle empreinte à la rumba congolaise et au rythme « ndombolo » que perpétuent encore les nouvelles générations. Modogo et Sam, avec le Quartier Latin, se sont ainsi produits dans les grandes et plus prestigieuses salles françaises comme *L'Olympia*, *Le Zénith*, *Bercy*...

Rencontre avec un écrivain producteur.

A la fin des années 90 Modogo et Sam décident de rompre avec Koffi et s'envolent pour l'Europe. Ils arrivent à Paris où, avec d'autres transfuges du Quartier Latin, ils créent le groupe *Academia* qui sortira un album très remarqué, *Sanction*, sous le label Secteur A, vendu à plus de 40.000 exemplaires. Après un second album avec ce groupe, Modogo et Sam entreprennent chacun une carrière solo. Mais comment dissocier ces « jumeaux » qui, dans la vie, sont aussi de grands amis ? Il y a comme une magie qui s'opère lorsque les deux se retrouvent. Et c'est cette magie que le romancier franco-congolais **Alain Mabanckou**, Prix Renaudot 2006 et qui connaît personnellement les deux artistes depuis une quinzaine d'années a voulu mettre en valeur en réunissant les deux artistes comme le souhaitaient depuis un moment leur mélomanes. Pour cela le producteur a donné le titre de « *Black Bazar* » à cet album, un titre qu'il avait donné à son roman à succès, « *Black Bazar* », publié aux éditions du Seuil en 2009, vendu en France à plus de 50.000 exemplaires et traduit dans quinze langues.

Alain Mabanckou a par ailleurs écrit deux chansons, le titre d'ouverture intitulé « *Black Bazar Face A* » et un autre, « *Black Bazar Face B* ».

Modogo et Sam ont accepté le pari d'enregistrer dans des conditions de « semi-live ». D'autres influences venues aussi bien de **Cuba**, de la **Colombie**, du **Cameroun**, de la **République Démocratique du Congo**, du **Congo-Brazzaville** ou du **Sénégal** enrichissent cette oeuvre.

L'album « *Black Bazar* » se veut un hymne à la multiplicité des cultures où chacun, avec le pouvoir de sa voix ou de son instrument, montre une fois de plus que la musique n'a pas de frontières.



Les musiciens qui ont participé au projet :

DO AKONGO (CONGO DEMOCRATIQUE) COMPOSITEUR, GUITARES RYTHMIQUES : *Do Akongo a fait le succès des grandes vedettes africaines et a écrit et composé cette chansons de son ancien patron Koffi Olomidé. Virtuose guitariste rythmique, il a donné à l'album « Black Bazar » un timbre particulier qui signe un retour vers les sonorités d'une rumba congolaise désormais débarrassée de la saturation électronique.*

MICHEL BASS (CONGO-BRAZZAVILLE) GUITARE BASSE : *De lui un adage serait très approprié : « Aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre des années ». Michel Bass est désormais un des grands bassistes de la musique africaine actuelle avec Richard Bona, Guy Nsangué, Etienne Mbappe. Michel Bass assure des tournées dans le monde, notamment avec le rappeur Passi.*

PITY CABRERA (CUBA) PIANO : *Agé de 23 ans, prodige musicien cubain est connu pour être le pianiste attitré de Raul Paz. Il est habitué des plus grandes scènes internationales, séduit son auditoire par son talent, un style personnel et une excellente maîtrise de son instrument avec lequel il produit une magie toute particulière qu'on retrouve dans deux titres de cet album : « Kïnshasa-Havana » et « Caro Amor ».*

POPOLIPO BENIKO (CONGO DEMOCRATIQUE) GUITARES : *Guitariste soliste légendaire – un des plus respectés et estimés des deux Congo – Béniko Popolipo alias Ya Poli « Zéro Faute » jouit de la réputation de « guitariste porte-bonheur ». Son charisme et sa personnalité de sage font de lui incontestablement un des dépositaires du répertoire des sonorités de la musique africaine depuis les années soixante-dix à nos jours. Il a contribué au succès des groupes mythiques congolais comme Zaïko Langa Langa, Langa Langa Stars ou encore, plus récemment, le Quartier Latin de Koffi Olomidé.*

SOULEYMANE DIAMANKA (SENEGAL) VOIX LEAD DANS « BLACK BAZAR FACE A » : *Grand nom de la scène slam. la tradition de l'oralité peule est la source de son inspiration. SD joue avec les mots et jongle entre les langues. Après avoir travaillé avec Joe Bonzaï, Grand Corps Malade et écrit des chansons pour les Nubians, il a enregistré son premier album L'Hiver peul, Barclay en 2007. C'est avec enthousiasme et émotion qu'il a interprété le texte « Black bazar Face A ».*

BALLOU CANTA (RDC) ET LUCIANA DEMINGONGO (CONGO BRAZZA) CHŒURS : *Ballou et Luciana ont suivi toutes les évolutions de la rumba congolaise jusqu'à son dernier rejeton, le ndombolo au rythme endiablé, aujourd'hui en mal de créativité. Après avoir collaboré avec des vedettes comme Papa Wemba, Koffi Olomidé, Sam Mangwana et Ray Lema,*



les deux chanteurs ont voulu jeter un pont entre trois générations de mélomanes et de musiciens congolais en remettant au goût du jour l'élégance raffinée et nonchalante de la rumba d'autrefois. Ils y ont apporté le cachet personnel d'une poésie imagée et riche d'affabulations, la rumba « lolango », expression traduisant du lingala les joies et les tourments de la passion amoureuse.

CNN (RDC) ANIMATION : De son vrai nom, Kombe Ayabaja, CNN est un ancien animateur – vedette des groupes Quartier Latin de Koffi Olomidé et Wenge B.C.B.G de J.B Mpiiana. Ses improvisations et son sens très varié des rythmes traditionnels ont donné une touche singulière à cet album. Pour la petite histoire, CNN n'a cessé de faire des blagues tout au long de l'enregistrement en imitant avec talent Mobutu ou encore l'accent des vieux paysans congolais.

ALEXANDRE DOUALA “DOULEUR” (CAMEROUN) LEAD VOCAL DANS « MADAME LA CHANCE » : Camerounais de Douala, star de la musique africaine, chanteur, parolier, Alexandre Douala, plus connu sous le pseudonyme de Douleur est considéré aujourd'hui comme le « King du Makossa ». Depuis son premier album en 1983, il a su imposer un ton, un style et une image, celle de l'artiste qui entretient le mystère sur lui-même. C'est ainsi que jamais, il n'apparaît en entier sur ses albums, soit une silhouette, soit un plan coupé ou un profil partiel. Sa participation amicale dans cet album a été très appréciée de tous les musiciens qui ont vu le titre Dame la chance rehaussé des échos des quartiers populaires de Douala, donnant peut-être naissance à ce que nous appellerons désormais, sans hésiter, la « Rumba-Makossa »...

CAÏN MADOKA (RDC) GUITARES : Guitariste respecté de son aîné Popolipo, Madoka a introduit les influences rythmiques des deux Congo. Oreille de la guitare congolaise, il connaît sur le bout des doigts le répertoire des grands solistes Docteur Nico ou Franco Luambo Makiadi jusqu'à son proche contemporain Popolipo. Pour la petite histoire, au cours de l'enregistrement de cet album, nous avons remarqué que c'est lui qui donnait le « la » et réglait les guitares de ses collègues !

BORIS CAICEDO (COLOMBIE) PERCUSSIONS : Le Colombien Boris Caicedo porte en lui la fusion de deux mondes musicaux : la salsa dans laquelle il été bercé depuis son enfance et la Pop qu'il découvrira grâce à ses multiples voyages. Il a participé avec aisance au morceau cubano-congolais « Kinshasa-Havana » et au titre acoustique « Black Romance ».

DENZU MBONDA (RDC) PERCUSSIONS : Artiste incarnant le lien entre la tradition et la modernité, Denzu, par le biais des percussions, participe depuis des années aux enregistrements et tournées des grands noms de la musique congolaise. Ami d'enfance de Sam et Modogo, il a contribué à donner un « accent-pays » à cet album.

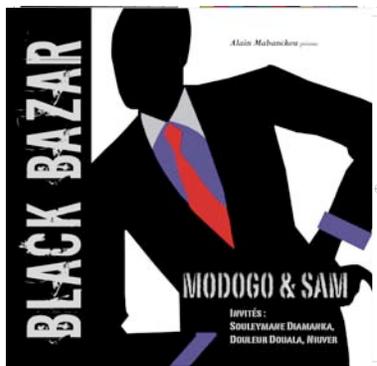
NIUVER (CUBA) LEAD VOCAL DANS « KINSHASHA-HAVANA » : Niuver, la dernière sensation issue de la scène cubaine est née à Cuba. Installée en France et ayant vécu en Espagne et



aux Etats-Unis, elle incarne un métissage qu'elle transcende au travers de sa musique. Auteur-compositeur et interprète, Niuver excelle à la guitare, mais également au laúd (luth cubain). Après la sortie de son premier opus, *Quiéreme mucho* réalisé par Raúl Paz, Niuver prépare son second album (sortie prévue début 2011). La participation amicale de Niuver dans « *Black Bazar* » symbolise la rencontre de la rumba cubaine et la rumba congolaise.

SIMOLO (RDC) BATTERIE : *Un des meilleurs batteurs et percussionnistes congolais actuels, Simolo a su préserver le tempo traditionnel de la musique congolaise sans tourner le dos aux influences extérieures. Son « jeu » était capital pour la réalisation de cet album que nous voulions « live » afin de mettre fin à la dictature de la programmation.*

Olivier Tshimanga (RDC) GUITARE ACOUSTIQUE : *Il est l'incontournable de la guitare acoustique, et sans doute le plus doué de sa génération. On le surnomme le « Prix Nobel de la Guitare ». Il joue avec tous les grands noms de la musique africaine contemporaine, parmi lesquels Papa Wemba, Manu Dibango, Passi, Ray Lema, Meïway, Lokua Kanza.*



BLACK BAZAR

CD Lusafrika 562982

(distribution en France : Sony Music)

à paraître le 5 mars 2012

